

**Un affrontement franco-français
Milice et Résistance dans la région R5
(Berry, Limousin, Dordogne)**

Matinée

– Présentation générale et introduction
Christian Penot

– Indre
Jean-Luc Stiver

Miliciens assassins, fusillés de demain ?

Dans cette guerre franco-française, cette prophétie scandée sur les ondes de Radio Londres s'est-elle finalement réalisée pour le département de l'Indre ? Quels bilans peut-on retenir de l'épuration, qu'elle ait été judiciaire ou extra-judiciaire ?

– Milice contre Résistance en Dordogne : la pluralité des situations
Patrice Rolli

L'affrontement entre la Milice et la Résistance en Dordogne prend différentes formes au cours de l'année 1944 dans un contexte d'engrenage de la violence qui atteint son paroxysme durant l'été. Patrice Rolli évoquera la variété des situations locales et les différentes formes de répression de la Résistance par les hommes de Darnand, qu'ils soient utilisés comme auxiliaires de l'occupant, agissant sur ordre de leur hiérarchie ou de manière autonome.

**– Quand le lapin devient chasseur : la recherche des miliciens
par la Résistance durant l'été 1944 dans le Cher-Sud.**

Jean-Louis Laubry

Le 6 juin 1944 marque le début du débarquement en Normandie, c'est aussi à cette date que plusieurs groupes de maquisards affrontent les francs-gardes de la Milice française résidant dans un immeuble à Saint-Amand-Montrond. Jusqu'en septembre 1944, les formations de résistants s'efforcent de neutraliser les miliciens civils ou en uniforme qui habitent ou séjournent dans la moitié sud du Cher. Quelles formes prend cette lutte ? Dans quelles conditions se déroule-t-elle ? Pourquoi prend-elle une ampleur rarement observée dans les départements voisins ?

Pause déjeuner

Après-midi

– La Milice dans le nord du Cher, un rôle sous-estimé ?
Xavier Truffaut

Attaché principal de conservation du patrimoine

Responsable du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

Alors qu'elle connaît dès 1943 un développement important dans le sud du Cher, il faut attendre le début de l'année 1944 pour que la Milice française s'installe à Bourges, sans connaître le même succès, et en rivalité avec les collaborationnistes plus anciennement implantés. Malgré de faibles effectifs, elle assoit son autorité sur les forces de police et l'administration préfectorale, sous la protection de l'homme fort de Vichy qu'est devenu

Joseph Darnand. La Franc-Garde entreprend la traque des réfractaires du STO et la lutte contre les maquis en formation dans le Cher nord. En juin et en juillet 1944, elle joue le rôle d'une force supplétive sans envergure du SD de Bourges, incarnée par ses responsables départementaux, Raymond Léger et Roger Thévenot. Ce dernier tombe le 8 août 1944 sous les balles de résistants en pleine rue de Bourges, dans des circonstances qu'il convient de retracer. Aux exécutions sommaires de miliciens et de collaborateurs par la Résistance, la Milice répond en multipliant les exactions (pillages, arrestations arbitraires, prise d'otages) dont sont surtout victimes les civils.

– **Corrèze**

Gilbert Beaubatie

Le Dr Lejeune, chef départemental de la Milice.

Nouveaux regards

Si le rôle de la Milice corrèzienne est souvent évoqué, celui de son chef départemental n'a, jusqu'à maintenant, fait l'objet d'aucune étude. Cette nouvelle approche vise à fournir quelques éléments de réponse.

– **Haute-Vienne**

Guy Perlier

La Milice en Haute-Vienne : son installation dans la capitale régionale, ses types d'interventions à-travers quelques exemples et enfin sa fuite.

Il s'agira dans un premier temps de décrire l'installation de la Milice dans la capitale régionale et d'en évaluer l'impact sur une population départementale jadis acquise aux idées du Front Populaire et déjà bien travaillée par la propagande de la Résistance. Un regard sur la presse et quelques rapports des RG de l'époque pourra apporter quelques éléments de réflexion. Je présenterai ensuite trois interventions de la Milice dans le département de la Haute-Vienne qui mettront en évidence l'agressivité de la guerre civile proposée par la Milice au service de l'Allemagne. Les archives du tribunal de Bordeaux ainsi que celles des camps d'internement conservées aux archives départementales de la Haute-Vienne fournissent sur ces questions des renseignements précieux. Je terminerai par l'organisation du convoi qui permit la fuite des principaux responsables miliciens et qui ne laissa que quelques « lampistes » à juger en réponse à la vindicte populaire.

– **Les ambitions contrariées de la Milice en Creuse**

Christian Penot

Au cours de ses mois d'activité, l'une des ambitions de la Milice française fut la conquête des lieux de pouvoir. Elle y réussit partiellement au niveau national. En Creuse, après de vaines tentatives, elle s'est ingéniée à organiser des conflits larvés avec les administrations. Dans ma communication, je me propose de présenter cette stratégie milicienne et les réactions de la Résistance auxquelles elle s'est heurtée, ce qui a finalement entraîné son échec.